

vernies ! Cependant le cœur des femmes est sujet à de si bizarres caprices, qu'en vérité tout est possible, M. de Roqueville. Nous avons dit tant de mal de ce M. de Bearn, moi surtout, que si Hélène avait le malheur de l'aimer, elle n'oserait pas le dire.

—Pas même à sa sœur ?

—A sa sœur moins qu'à toute autre personne. Ceci est encore une des bizarreries du caractère d'Hélène ; elle craint la comtesse ; elle ne lui a jamais adressé aucune de ses petites confidences de jeune fille ; jamais elle ne lui a parlé la première de ce qui l'intéressait, de ce qui préoccupait son esprit ou son cœur ; il a toujours fallu que Mme d'Aire le devinât, et cette fois sa pénétration se trouve tout-à-fait en défaut.

—Ah ! pensa Georges, si j'étais près d'elle à toute heure, si j'avais la plus petite place dans son affection, dans son intimité, je la comprendrais mieux.

—Je retournerai la semaine prochaine aux Charmilles, reprit Mme Dubourjas ; est-ce que vous ne viendrez pas vous même y faire une seconde visite ?

—Moi, Madame ! s'écria Georges avec une sorte de frayeur, qui fit sourire la vieille dame.

—Pourquoi pas, mon cher fils ? répliqua-t-elle ; la comtesse m'a expressément chargé de vous y inviter, elle vous attend ; il faut venir, vous dis-je ; pourquoi vous y refuseriez-vous ?

—Eh ! ne le savez-vous pas, Madame ? répondit Georges d'une voix altérée ; n'avez-vous pas, deviné que j'aime Mlle d'Entrevaux et que cet amour, cette folie m'a déjà rendu bien malheureux ? Ce n'est pas auprès d'elle, en la voyant tous les jours, que je m'en guérirai.

—C'est vrai ! dit Mme Dubourjas d'un air convaincu ; mais enfin qui sait ? Elle réfléchit un peu, puis elle ajouta gravement. M. de Roqueville, j'ai l'expérience du monde, je connais jusqu'à un certain point le cœur des femmes, mon amitié pour vous est vive et sincère ; voulez-vous suivre mes conseils et vous fier à moi ?

—Oui, Madame, répondit Georges en baisant la main encore fine et blanche, qu'elle lui tendait.

—Eh bien ! reprit-elle, attendez encore deux mois ; puis, si rien n'est chargé, si Hélène n'a pas pris une nouvelle détermination, si elle persiste dans ses refus, revenez aux Charmilles.

—Oui, je vous le promets, Madame, répondit Georges, pénétré malgré lui d'un vague espoir, dans deux mois aux Charmilles !

X.

UNE LETTRE.

Deux mois après son entrevue avec Mme Dubourjas, Georges s'en allait aux Charmilles, dont il trouva les habitants dans le même état où Mme Dubourjas les lui avait dépeints ; Hélène toujours sous l'influence d'une mélancolie, et sa sœur continuant à se désoler d'une douleur dont elle ne pouvait pénétrer le secret. Le premier soir de Georges après son arrivée fut de se mettre sérieusement à l'œuvre pour découvrir ce secret si bien caché de la douleur d'Hélène. Depuis plusieurs jours toutes ses démarches, toutes ses tentatives avaient été infructueuses. lorsqu'un soir, il résolut de tenter un coup hardi en pénétrant dans le cabinet de travail d'Hélène, donnant sur un balcon, auquel on ne pouvait parvenir qu'un franchissant l'espace qui séparait ce balcon d'une terrasse. Ce qui lui fit prendre cette résolution, c'est que ce soir même, il avait vu Hélène écrire longtemps, bien longtemps, avant de se retirer dans sa chambre. Elle était au resto dans l'habitude de demeurer dans ce cabinet jusqu'à une heure avancée de la nuit ; mais une voix intérieure lui disait que ce soir il allait lever le voile qui couvrait la conduite inexplicable d'Hélène. Ainsi malgré le danger auquel il s'exposait, en essayant de franchir l'abîme qui s'ouvrait devant lui, il s'élança avec un effort désespéré et se trouva sur le balcon.

Georges resta une minute debout sur le balcon ; tout son corps frissonnait, un nuage était sur ses yeux ; une sueur froide mouillait ses tempes dont l'artere battait avec une violence inégale. Il plongea machinalement son regard dans l'abîme qu'il venait de franchir ; puis il se retourna et entra dans le cabinet de travail. La bougie qu'Hélène avait oubliée sur la table éclairait cette petite pièce, meublée, comme la bibliothèque, dans le goût gothique. Georges en fit le tour, puis il revint près de la table devant laquelle était avancé un fauteuil ; c'était là, sans doute, la place qu'Hélène venait de quitter. Une plume encore pleine d'encre était posée sur le pupitre, à côté d'une feuille de papier couverte d'une écriture inégale et tremblante ; en quelques endroits les larmes avaient effacé les lignes interrompues. D'abord, Georges y jeta les yeux et la parcourut du regard ; puis, le cœur palpitant, la tête perdue, tremblant d'une sorte de honte et de remords, il prit cette lettre commencée et lut :

“ Quand tu recevras ces lignes ma sœur, tout sera fini, ma destinée sera accomplie, je me serai séparée pour toujours de ce que j'ai de plus cher au monde ; nous ne devons plus nous revoir.... Ce n'est qu'en te quittant, Régine,